LE DERNIER DRAGON-MAGE



TOME III - L'Héritage d'Agdull

Volume 2

Corinne GOUJON

Corinne GOUJON

Le Dernier Dragon-Mage – Tome III : L'héritage d'Agdull – Volume 2

© Corinne GOUJON, 2026

ISBN numérique : 979-10-439-2151-3

Librinova

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Chapitre 1

Le jour se levait sur la ville. Un temps brumeux, chargé d'humidité. L'hiver s'était installé et un froid mordant parcourait les moindres venelles de la cité.

Il avait fallu plusieurs jours aux deux amis pour réunir tout ce dont ils allaient avoir besoin afin de mener à bien leur mission. Aujourd'hui, après avoir obtenu toute l'aide nécessaire de la part du Cercle, Kris, Ed et leurs dix hommes étaient fins prêts pour leur expédition vers les contreforts du Mont Tani.

En premier lieu, ils dénichèrent divers vêtements pour la circonstance et enfilèrent des tenues plus adaptées pour leur excursion. Chaque homme s'arma suffisamment, toutefois sans excès pour ne pas trop s'alourdir durant le trajet qui risquait déjà d'être assez compliqué dans la neige. Tous se munirent d'une petite trousse de premiers secours et d'un sac de provisions – dans le cas où ils rencontreraient un imprévu et devraient rester sur place plus longtemps.

Kris et Ed répartirent ensuite les hommes en deux groupes afin de faciliter l'exploration simultanée de chacune des rives de l'Ettyl et leur permettrait ainsi de couvrir plus terrain. Chaque groupe remonterait le long de ses berges vers sa source, en partant de l'auberge de *la belle fermière*. Comme l'établissement se trouvait juste à côté du pont Nord, la position de ce dernier le désignait de fait comme étant le dernier passage pour traverser le fleuve. En plus de constituer leur point de départ, le bâtiment constituerait un lieu de ralliement pour les hommes en cas de problèmes.

Les deux amis n'avaient pas fait part de leurs réflexions personnelles au Cercle concernant les disparus, et encore moins de leurs soupçons sur l'implication de Jasper Tandish dans toute cette affaire. De toute façon, ils n'avaient aucune preuve de ce qu'ils avançaient et ne voulaient pas courir le risque que ce dernier en ait vent – de quelques manières que ce soit -car les deux compagnons ne se fiaient plus à personne.

Ils s'étaient donc contentés de rapporter ce que Clovis leur avait révélé à propos de la provenance éventuelle des corps que le voleur avait retrouvés dans ses filets. Même si cette information en elle-même en dévoilait déjà beaucoup trop à leur goût sur les agissements probables de Jasper.

De plus, et après en avoir longuement discuté entre eux, il s'était avéré que ni Kris ni le jeune capitaine ne se souvenaient d'aucun autre moyen pour accéder au cœur du Mont Tani, que les grandes portes à la base de la montagne. Dans

leur jeunesse, Kris et Ed avaient pourtant parcouru maintes et maintes fois les berges de l'Ettyl, et jamais ils n'y avaient trouvé le moindre passage. Il fallait donc qu'ils aillent vérifier par eux-mêmes. Sans cela, ils n'auraient pas la moindre certitude de l'existant d'un tel passage.

Le capitaine prit le commandement du premier groupe de cinq hommes avec lesquels il remonterait la berge du côté ouest du fleuve, pendant que Kris se chargerait d'explorer l'autre rive avec le reste des hommes. Ils partirent ainsi chacun de leur côté, se donnant rendez-vous plus tard dans la soirée afin de faire un point -et cela quoiqu'ils aient pu découvrir lors de leur inspection des lieux.

Les deux compagnons avaient estimé que le délai pour atteindre les contreforts du Mont Tani leur prendrait plusieurs heures, si bien qu'ils s'étaient levés aux aurores pour profiter au maximum de la clarté de la journée, qui désormais se faisait beaucoup plus courte en cette saison.

Malheureusement, quand ils quittèrent le pont Nord, une tempête inopportune les accueillit. À la neige qui s'était mise à tomber dès le lever du jour, se joignirent des tourbillons glacials de vent, réduisant ainsi rapidement le peu de visibilité dont ils auraient pu profiter et les transirent de froid. Kris ne cessait de pester devant leur manque de chance. Décidément, même les éléments naturels semblaient se liguer contre eux !

Le groupe du capitaine marchait depuis des heures. Ils progressaient si lentement dans la neige que tous les hommes avaient le sentiment de faire du sur place ; c'était affreusement démoralisant ! À chaque pas, ils s'enfonçaient profondément jusqu'aux genoux dans une poudre blanche fraîchement tombée qui rendait leurs mouvements laborieux et les épuisaient rapidement.

Si loin du bourg, la rive ouest était vierge de tout passage, ce qui ne simplifiait pas leur marche à l'aveugle. Ils ne voyaient pas à plus d'un mètre devant eux, si bien qu'ils ne savaient plus vraiment s'ils étaient sur la terre ou si le sol allait finalement se dérober sous leurs pieds pour les aspirer dans le fleuve.

À cela s'ajoutait un vent mordant qui soufflait de face. Il s'insinuait à travers leurs habits pourtant épais, les glaçant jusqu'à l'os et parvenait à gercer la moindre parcelle de peau exposée en l'attaquant parfois jusqu'au sang. Sur leur visage, leur propre sueur se transformait aussitôt en givre, y dessinant de longs sillons translucides qui les rendaient méconnaissables.

Ed, qui avait pris la tête de son groupe, n'arrivait pas à distinguer ce qu'il y avait juste devant lui. Il tentait vainement de ne pas perdre de vue le fleuve qui s'écoulait sur sa droite, seul repère à peu près visible qui lui permettait de ne pas

dévier de sa trajectoire.

Il resserra plus vigoureusement sa cape autour de lui et remonta son écharpe sur son nez. La morsure du blizzard parvenait à franchir la maigre barrière de protection que lui offraient ses gants fourrés, rendant ses doigts gourds et insensibles. Il fit bouger ses mains pour ressentir leurs contacts contre la peau de chèvre sans beaucoup de réussite. Le haut de son visage était durci par le givre au point qu'il en était devenu brulant.

Malgré le manque de visibilité, Ed crut apercevoir quelque chose, juste un peu plus loin devant lui. Un contraste plus sombre sur le fond blanc qui s'étirait à perte de vue. La masse grisâtre grandissait au fur et à mesure qu'il avançait. Elle devint finalement une vaste paroi rocheuse qui s'élevait vers les cieux, formant une barrière qui lui sembla infranchissable. Le petit groupe s'approcha suffisamment pour pouvoir l'étudier plus en détail.

Il ne faisait aucun doute qu'ils avaient atteint la base de la montagne. L'impressionnant mur de roche avait les pieds dans l'eau. Il mordait la berge sur leur droite pour partir ensuite plus loin vers leur gauche avant de se perdre dans la tempête. Le capitaine demanda à deux de ses hommes de longer la paroi afin de trouver un éventuel accès qui leur permettrait de pénétrer sous la montagne, car il était évident qu'à partir de là ils ne pourraient plus longer le fleuve.

Ed regarda les deux formes disparaitre, avalées par les tourbillons de neige. Il espérait que ses hommes finiraient par trouver une entrée. En attendant leur retour, la petite troupe patienta. Ils se regroupèrent en cercle, se collant les uns aux autres pour tenter, autant que possible, de faire obstacle aux bourrasques glacées qui les malmenaient sans pitié.

Après ce qui leur parut des heures, les deux éclaireurs revinrent. Il ne s'était pas écoulé plus d'une demi-heure. Le capitaine, confiant, alla à leur rencontre. Quand il arriva à leur hauteur, le jeune officier dut coller l'oreille pratiquement contre la bouche de l'homme qui s'adressait à lui afin de parvenir à saisir ses paroles altérées par le sifflement du vent. Ce ne fut qu'après plusieurs tentatives qu'Ed finit enfin par comprendre ce qu'il disait. Il se redressa, la mine sombre. Il venait d'apprendre qu'il n'y avait aucun passage ! Les deux hommes s'étaient heurtés à une barrière abrupte qui bordait le flanc de la montagne sur toute la distance qu'ils avaient parcourue. Le mur de roche se poursuivait ensuite vers le sud, suivant un itinéraire parallèle au fleuve qu'ils venaient d'emprunter.

Leur mission était donc un échec. Ed pesta. Ils n'avaient plus d'autre choix que de rejoindre le pont Nord, de le traverser pour ensuite suivre la route que Kris et ses hommes avaient prise. En espérant, bien évidemment, que le groupe

de son ami avait eu plus de chance de son côté…

Toutefois, le simple trajet jusqu'au pont risquait d'être beaucoup plus long qu'à l'allée, car ils étaient tous épuisés par leur propre excursion et leur moral était au plus bas. La neige, qui n'avait cessé de tomber depuis leur départ, les forcerait à faire le double d'efforts juste pour rebrousser chemin.

Ils n'avaient pourtant pas le choix. Ed donna finalement l'ordre de faire demi-tour, tout en se positionnant de nouveau en tête de file. Puis il signala au petit groupe de se mettre en marche.

La présence, encore quelques instants plus tôt, du petit groupe d'hommes au pied de la montagne ne fut bientôt plus qu'un souvenir. Leurs silhouettes disparurent, avalées par un déferlement de tourbillons de neige qui recouvrit également leurs traces d'un épais linceul de neige immaculée.

*

***

De son côté, Kris avait eu plus de chance. Alors que son ami Ed et son groupe revenaient sur leurs pas, lui et ses hommes avaient découvert un accès qui longeait le fleuve. Il n'était pas plus large qu'un sentier de chèvres, et avait visiblement été creusé dans la roche par des mains humaines. Par contre, Kris aurait été incapable de dire avec précision depuis quand cet accès existait. Peut-être des semaines, des mois, voire des années. En ce qui le concernait, cela faisait plus de quatre ans qu'il n'était pas revenu dans ce coin de la Capitale, alors tout était possible... Mais pour le moment, son groupe devait trouver un moyen d'explorer les lieux et tenter de découvrir ce qui se cachait derrière cette étrange affaire.

Le passage, très étroit, était situé au plus proche du cours d'eau. L'eau bouillonnante d'écume le bordait d'un côté. De l'autre se dressait une paroi rocheuse et abrupte qui formait une arche qui enjambait le fleuve. La piste se poursuivait plus loin et s'enfonçait dans la montagne.

Malgré son aspect dangereux, l'accès semblait toutefois praticable. Leur petit groupe serait certainement en mesure de le suivre s'il avançait avec précaution, car à cet endroit le sol était continuellement éclaboussé par les remous du fleuve, rendant la pierre glissante. L'eau s'y déversait et gelait aussitôt, formant de nombreuses plaques verglacées. Ils devraient donc progresser avec prudence, les uns derrière les autres, tout en s'aidant de la paroi à leur gauche pour ne pas déraper. Sans vraiment avoir d'autre choix, Kris donna finalement le signal à sa troupe pour pénétrer au cœur de la montagne.

Au bout de quelques mètres, le passage s'assombrit et se fit un peu plus large, tout en s'éloignant peu à peu des flots agités. Ils firent une halte et un des hommes sortit plusieurs torches de l'intérieur d'un sac de toile huilée, pendant qu'un autre se servait de sa pierre à briquer pour les allumer. Ainsi équipé, le groupe se remit en route. Kris resta en tête, une des torches brandies devant lui. La flamme n'éclairait guère plus qu'à dix pas, mais c'était bien suffisant pour voir où il mettait les pieds et ainsi lui éviter de glisser.

Les minutes s'égrenaient. Le petit groupe avançait sous la montagne, montant puis descendant au grès du chemin qu'ils suivaient. Ils n'avaient qu'une vague idée du temps qui s'écoulait. Tout en marchant, Kris se demanda si depuis l'autre rive son camarade avait lui aussi trouvé un moyen d'accéder sous la montagne. Il l'espérait, car dans ce cas cela doublerait leurs chances de faire des découvertes intéressantes.

Kris se focalisa de nouveau sur sa propre mission, faisant attention à ne pas chuter bêtement sur le sol glissant. Depuis qu'ils avaient quitté le blizzard de l'extérieur, la température s'était un peu adoucie sous la montagne. Ils progressaient lentement en suivant maintenant une haute corniche qui surplombait le fleuve, et atteignirent un étranglement.

Le passage devint encore plus étroit au fil de leurs pas, ce qui les força à se coller au plus proche de la paroi. La prudence fut de rigueur afin d'éviter de déraper et de finir dans les eaux tumultueuses de l'Ettyl situées seulement quelques mètres plus bas sur leur gauche. Ils durent avancer pendant plusieurs minutes avec beaucoup de précautions avant que Kris ne donne finalement le signal de s'arrêter pour faire une pause.

Le groupe se trouvait devant une saillie assez large pour que tous les hommes puissent s'y assoir sans danger. Ils s'assirent pour souffler et profitèrent de ce moment de répit pour avaler des rations de voyage.

Kris sentait qu'ils se rapprochaient de leur but. Il valait donc mieux saisir la moindre occasion de se reposer, surtout si c'était la dernière avant un long moment. Après s'être restaurés, ils reprirent leur chemin en direction du cœur de la montagne. Aucun des hommes ne pipait mot. L'expression sur leur visage traduisait à elle seule toute la tension qui les habitait.

Ils avançaient les uns derrière les autres depuis un bon moment, le long d'un goulot étroit. Après avoir atteint un coude formé par la paroi, le passage devint plus praticable et ils purent enfin marcher à deux de front. La piste semblait ensuite descendre en pente douce sur plusieurs mètres, avant d'atteindre un large

plateau situé juste au niveau de l'eau.

Ils franchirent une sorte de petite arche creusée dans la pierre et pénétrèrent dans une vaste cavité. Là, le bruit sourd des flots qui s'écoulaient plus bas envahissait l'espace, se répercutant en écho sur la roche. Son grondement semblait s'y perpétuer à l'infini. Kris ordonna alors une nouvelle halte. Les hommes se postèrent comme ils purent sur l'escarpement rocheux qui surplombait toute la caverne pour prendre un peu de repos.

Après avoir laissé le temps à sa vue pour s'adapter à la pénombre, Kris prit sa longue-vue et étudia ce qu'il y avait en contrebas de leur position. Ils étaient en milieu inconnu et il ne voulait pas prendre de risques en ne prenant pas un minimum de précautions en étudiant le terrain.

À travers l'œilleton, il repéra tout de suite les torches qui reposaient à intervalles réguliers dans des supports plantés dans la pierre. Elles permettaient de repousser l'obscurité à l'intérieur de la grotte et éclairaient suffisamment les lieux pour avoir une vue d'ensemble.

L'endroit est donc suffisamment fréquenté pour qu'on y laisse de l'éclairage à demeure, en déduisit Kris. *Ce n'est pas vraiment bon pour nous, ça.*

Il fit aussitôt signe à ses hommes de se baisser afin d'offrir le minimum de chance à d'éventuels observateurs qui se tiendraient plus bas de pouvoir les repérer. Malgré la distance qui les séparait du cours d'eau, il valait mieux ne pas courir le risque de se faire repérer.

Le plateau qui bordait le fleuve en contrebas était recouvert de caisses, ballots et autres contenants divers. Le tout reposant anarchiquement pêle-mêle dans le fond de la grotte. Cependant, plusieurs d'entre eux étaient alignés le long de ce qui ressemblait fort à un quai en bois et étaient reliés par une corde qui se finissait par un gros tonneau.

C'est donc de là que les fameux « trucs » qu'ont interceptés les hommes de Clovis ont été mis à l'eau…se dit Kris en se remémorant sa conversation avec le voleur.

Kris poursuivit l'examen des lieux depuis son point d'observation, explorant ses moindres recoins à l'aide de sa lunette. La cavité était de bonne taille, sans pour autant être immense. Plutôt allongée, elle était traversée par plusieurs méandres tracés au fil des ans par le cours d'eau, au cœur même de la roche. Tout au fond, sur la berge, du côté où ils se tenaient, Kris distingua un passage sombre qui se perdait dans le ventre de la montagne. Ce devait sans doute être par-delà cette ouverture que se trouvaient les personnes qui occupaient les lieux en temps normal. Du moins, c'est ce qu'il déduisit, car pour le moment, il ne

semblait pas y avoir âme qui vive dans les parages. Même s'il n'était pas en mesure de distinguer le plus petit son suspect – à cause des grondements qui régnaient dans la caverne – Kris fit tout de même le pari que les lieux étaient suffisamment sûrs pour que ses hommes et lui tentent de se rapprocher du quai. Ainsi, ils pourraient étudier plus en détail les cargaisons qui s'y trouvaient.

Néanmoins, il ne voulait pas courir de risque et souhaitait avoir la possibilité de se défendre si des intrus venaient à les surprendre pendant leur inspection. Il fit donc signe à son groupe de sortir les armes avant de se redresser et d'entamer la descente. Tous s'armèrent et le suivirent sans rien dire, sur le qui-vive.

Ils atteignirent le quai sans la moindre complication. Maintenant qu'il s'était approché, Kris repéra deux ouvertures qui s'enfonçaient dans la montagne. Il indiqua à l'un de ses hommes de se poster devant la première, afin de surveiller la venue d'éventuels visiteurs indésirables. Quant à l'autre passage, il se trouvait sur la rive opposée et il semblait n'y avoir aucun moyen d'y accéder. Du moins, pas depuis ce côté-ci du fleuve. Le reste du groupe se chargerait d'étudier les lieux.

Juste au bord de l'Ettyl, un peu en aval de leur position, Kris avisa un astucieux système de roue à eau. Ce dernier actionnait visiblement deux énormes soufflets. Il y avait une de ces étranges installations disposées sur chacune des rives. Après l'avoir étudié plus en détail, le procédé semblait permettre d'injecter de l'air – et cela en parfaite autonomie – dans toutes les galeries. Grâce à un réseau de tubes faits de toiles huilées qui courraient le long des passages, l'ingénieux mécanisme pouvait sans doute assurer l'arrivée d'un air respirable sous toute la montagne. Il avait certainement été conçu par des personnes très compétentes, et ayant de grandes connaissances en construction d'ouvrages souterrains, car il permettait de survire sous ces tonnes de terres et de rochers, et cela sans aucune manipulation humaine ! Kris ne put que convenir que cette invention était d'une grande intelligence.

Alors qu'ils étaient tous concentrés sur leur tâche, un lointain bruit de métal attira l'attention de Kris. Il semblait provenir de derrière lui, du fond de la grotte. Ce n'était qu'un son ténu, étouffé par l'écho des flots, mais il avait raisonné dans son esprit comme alarme. Kris se retourna brusquement pour voir ce qu'il en était. Ce qu'il vit alors le glaça d'effroi.

Un peu plus loin, juste devant le passage de leur côté de la rive, il vit l'homme qu'il avait posté en sentinelle s'effondrer subitement sur le sol, transpercé par la lame d'un individu à la mine patibulaire. Des hommes en armes – cinq ou six pour ce qu'il en voyait -fonçaient en courant droit sur leur petit groupe. Kris